

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **65 (1929)**

Heft 17

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *Le dernier livre d'Adolphe Ferrière.* — A. ROCHAT : *Les travaux à domicile.* — LES FAITS ET LES IDÉES. — R. KAUFMANN : *Les adieux de la Maison des Petits, à Champel.* — PARTIE PRATIQUE : P. HENCHOZ : *L'expérimentation à l'école primaire, il y a cent ans.* — J. SIMONET : *L'aquarium dans l'enseignement primaire.* — LES LIVRES. — AVIS : *Assemblée annuelle de l'Association cantonale vaudoise des maîtres de gymnastique.*

LE DERNIER LIVRE D'ADOLPHE FERRIÈRE.

M. Ferrière a fêté le 30 août dernier son cinquantième anniversaire et la trentième année d'existence du Bureau international des Ecoles nouvelles fondé par lui à Genève en 1899. A cette occasion, ses élèves, disciples et amis se sont serrés autour de lui et ont essayé de lui faire comprendre l'affection, la reconnaissance et l'admiration qu'il leur inspire. Le moment est donc bien choisi pour parler ici de son dernier ouvrage ¹.

Notre ami a consacré à l'éducation sa vie entière. Rien n'a pu l'en détourner, ni la maladie, ni les difficultés matérielles, ni les coups de l'adversité. Je le comparerais volontiers à Ramuz qui, en un pays où les hommes de lettres ne le sont ordinairement qu'en marge d'une autre profession, n'a voulu être qu'un romancier et y a réussi. Aujourd'hui, la célébrité est venue. Ferrière est connu dans le monde entier.

L'auteur de *l'Education constructive* n'est pas un faiseur de systèmes. Son but est plus élevé : « Si l'auteur se risque à publier aujourd'hui ces pages, c'est qu'il s'y sent appelé par une force impérieuse. Maintenant ou jamais ! L'Europe est trop malade — la civilisation elle-même trop en danger d'être anéantie — pour tarder davantage. C'est l'école active, agissant sur l'enfance et, par l'enfance, et non l'économie, ni la politique, qui sauvera le monde. »

Tout savant qu'il est, Ferrière n'a rien du positiviste étroit et borné : « L'intuition, dit-il, ne doit jamais être mise de côté. Sans elle, il n'y a pas de pratique intelligente. Sans elle, il n'y aurait même pas de science, puisque l'hypothèse est le plus souvent le

¹ *L'Education constructive*, causeries de psychologie génétique aux parents et aux maîtres ; premier volume : *Le progrès spirituel*, in-8^o de 363 pages, 7 fr. 50. Genève, éditions Forum.

fruit de l'intuition scientifique. Il n'est pas non plus de ceux qui font de la science une machine de guerre contre la religion : « L'antique conflit entre les hommes de science et les hommes religieux apparaît, de l'altitude à laquelle nous sommes parvenus, comme un combat de pygmées. »

Quel est le fil d'Ariane qui conduit Ferrière au milieu du dédale des doctrines et des faits ? « La pierre de touche est dans la rencontre des lois scientifiques des théoriciens et des procédés intuitifs des praticiens. On obtient ainsi un corps de doctrines — ou si le mot doctrine paraît trop archaïque et immobiliste : un ensemble de directives — qui réunit tout ce que la science et la pratique peuvent fournir de plus solide à l'heure actuelle. »

* * *

Ce livre est le premier d'une série de quatre volumes consacrée à l'*Education constructive*. Le deuxième tome traitera de l'hérédité, le troisième des *types psychologiques*, le quatrième de l'éducation religieuse « conçue au sens supra-confessionnel du terme. » L'*Education constructive* sera la synthèse de toute l'œuvre de Ferrière.

Je ne tenterai pas de résumer ce volume. Je bornerai mon ambition à en indiquer en deux mots le contenu, après quoi je glanerais çà et là quelques épis de manière à montrer à mes collègues qu'il ne s'agit nullement ici d'un ouvrage de science pure, mais qu'ils y trouveront tout un trésor pratique.

* * *

Le premier chapitre, *La réalité première*, est surtout philosophique. L'auteur conclut ainsi : « Il importe avant tout de respecter et de favoriser chez l'enfant toute manifestation de son élan vital spirituel dans la mesure où celui-ci tend à conserver et à accroître la puissance de son esprit. Ce « théorème » comporte trois « corollaires » : Le premier se dresse contre « l'éducation intégrale » conçue comme un enseignement encyclopédique. Imposer une culture dite universelle à un enfant, c'est violenter son évolution originale. Le second se dresse contre l'éducation imposée par des programmes et des horaires établis *a priori* pour une collectivité d'enfants : classe, école ou enseignement public d'un pays entier. « Cette uniformisation conduit au culte de l'uniformité, peut-être même à celle de l'uniforme. Qui dira jusqu'à quel point elle a rendu possible, sinon préparé, la grande guerre ? » Troisième corollaire : respecter trop la liberté de l'enfant, dans le mauvais sens du terme, passer à l'enfant tous ses caprices, c'est contrevenir à l'une des exigences essentielles de l'élan vital spirituel, à la possession de soi.

Après « la réaction vivante » (chapitre 2), M. Ferrière aborde « l'abîme du subconscient », puis « l'analyse de l'âme » et « la volonté profonde » (chapitres 3, 4 et 5). Ces chapitres-là sont riches, non seulement de connaissances, de renseignements théoriques et d'analyses critiques (Freud, Coué, etc.), mais aussi d'indications pratiques pour l'éducation de soi-même, pour l'hygiène personnelle, physique et morale.

Tout se tient dans cette œuvre, rien n'est indifférent, mais, pour la pratique de l'éducation, ce sont les derniers chapitres qui sont les plus directement utiles (6. *La culture des instincts* ; 7. *L'intérêt et l'effort* ; 8. *La libération de l'esprit* ; 9. *L'élan vital et Dieu*).

* * *

On sait que M. Ferrière est l'un des écrivains qui ont le plus critiqué l'école traditionnelle. Il n'y manque pas ici : l'école qui a établi une norme des valeurs différente de celle de la vie — reposant sur la mémorisation et la puissance verbale — a permis à quelques intellectualistes de réussir mieux qu'ils ne l'eussent mérité, mais elle est coupable d'avoir jeté dans un nombre incalculable d'âmes enfantines le découragement, le manque de confiance en soi, le dégoût de l'effort.

La pédagogie ancienne, avec son autoritarisme imposé, était un étouffoir. A ce régime, le travail du pédagogue est un métier ingrat, tel qu'il se révèle partout où prévalent les programmes et les règlements préconçus et antipsychologiques. De là, chez l'élève, les mesures de défense : « La plaie morale de l'école traditionnelle, ce sont les tromperies, traquages, leçons mémorisées et non sues, les tricheries aux examens surtout. Tant que les exigences de l'école seront ce qu'elles sont, l'élève trichera. Cela est inévitable. Et chacun peut en voir les conséquences morales et sociales pour la vie de la nation tout entière. Seule l'école active peut assainir la situation ».

On a prétendu, on prétend encore qu'il n'est pas nécessaire que le travail imposé à l'enfant soit intéressant pour lui, car il doit apprendre à faire effort : « Combien sont-ils ceux qui ont rompu avec la pédagogie de l'effort ? Combien sont-ils ceux qui savent voir dans l'ennui, dans le devoir imposé du dehors et non accepté, ni reconnu par l'individu, et, dans la corvée intellectuelle, ce qu'ils sont : les ennemis mortels de l'enfance, de sa santé, de son progrès, de son avenir, de son bonheur futur ? » Plus loin, M. Ferrière cite Dewey : Il y a peu de doctrines aussi démoralisantes que celle des adversaires de l'intérêt — quand elle est prise à la lettre — lesquels prétendent que le maître doit d'abord choisir les sujets d'enseignement et puis, *ensuite*, les rendre intéressants. C'est combiner deux erreurs flagrantes. D'une part, c'est faire du choix des sujets d'étude une affaire, absolument indépendante de l'intérêt, et, par conséquent, des besoins et des fonctions de l'enfant ; et, d'autre part, c'est réduire l'éducation à n'être que la confection d'artifices plus ou moins extérieurs et superficiels destinés à retenir l'attention.

* * *

Dans le domaine pratique, nous commencerons par la discipline et l'éducation morale, méditant d'abord cet avertissement : « Prenez garde que ce que vous appelez mauvais — peut-être parce que cela vous gêne — est parfois bon selon la nature... Prenez garde que ce que vous appelez bon — telle la docilité passive — est parfois mauvais selon la nature. » On aurait grand tort cependant de voir en Ferrière un libertaire à tous crins. L'école, dit-il, doit tenir compte des besoins profonds de l'enfant, même si celui-ci les ignore ou se rebiffe, par caprice, contre eux : ainsi le besoin d'ordre. Il écrit ailleurs : « Et pourtant les adultes doivent intervenir, ils doivent quelquefois faire acte d'autorité. L'enfant doit

savoir obéir et obéir absolument », a écrit la grande libertaire que fut Ellen Key, l'auteur du *Siècle de l'Enfant*. — Mais quand et dans quelles circonstances ? En principe, voici la solution :

1. L'adulte se substitue à la raison et à la conscience morale encore impuissantes de l'enfant. Il se place au point de vue d'une raison impersonnelle et universelle. En cas de lutte, il prend le parti du moi supérieur et s'en fait un allié.

2. Mais en même temps il juge, par intuition, ce que l'on peut attendre — ce qu'à son avis l'on doit attendre — d'un enfant de cet âge, de ce caractère, dans le milieu ambiant donné.

3. Enfin il vise à rendre l'enfant autonome en retirant petit à petit son concours dans la mesure où il sent qu'il le peut sans susciter de catastrophes.

Gardons-nous de ne compter que sur la coercition. » La coercition peut, par son vernis, obtenir des résultats apparents : elle fait des hypocrites, des déséquilibrés ou des déclassés. »

Citons encore ce conseil judicieux : « Au moment d'une crise de désobéissance ou de mauvais vouloir, un enfant n'écoute pas. Il faut lui parler entre ses crises ».

* * *

Quant à la méthode, voici comment M. Ferrière en résume les principes essentiels :

1. Travail individuel standardisé pour l'acquisition des techniques indispensables (lecture, orthographe, écriture, calcul, etc.).

2. Travail collectif organisé où, autour des centres d'intérêt qui surgissent dans cette petite communauté qu'est la classe, un entretien s'engage, entre maître et élèves, des recherches sont décidées et leur résultat présenté à tous.

3. Travail individuel libre, généralement décidé en classe et en corrélation avec le travail collectif ; parfois aussi en rapport avec le travail des techniques ; plus souvent encore enrichissant la pensée de l'élève dans le domaine de ses intérêts dominants et de ses ambitions.

4. Enfin travail collectif libre où se manifeste le goût des enfants pour les jeux, la sociabilité, la coopération, les associations à but scientifique, artistique, dramatique surtout, voire sportif. La joie de cette vie collective libre est si grande qu'elle rejailit sur toute la vie scolaire, comme on le voit à Winnetka, et transforme en jeu même les techniques les plus ardues.

Alors pourquoi, demandera-t-on, ne pas répandre l'école active, ainsi conçue dans l'enseignement public tout entier, et cela dès demain ? Vie affective, vie morale, études elles-mêmes, tout y conduit à des résultats supérieurs ; l'école devient la maison des enfants ; l'enfance redevient l'âge d'or de la vie ; la vie vaut la peine d'être vécue : pourquoi tarder ?

» La réponse que l'on fait à cette demande est vague : routine, impuissance, absence d'opinion publique éclairée, absence de maîtres capables d'appliquer ces principes nouveaux, absence d'écoles normales pour les préparer à une tâche aussi contraire aux traditions acquises et enracinées. Oui, routine, impuissance. Pauvre humanité ! »

* * *

Ne restons pas, sur cette note pessimiste. Ce serait trahir l'auteur. Citons plutôt, pour terminer, ces paroles qui expriment avec tant de force la beauté de notre tâche : « L'éducation, n'est-elle pas l'éternelle course au flambeau ? Mais, tandis qu'à la véritable course au flambeau, celui qui a remis à un autre la torche enflammée ne la possède plus, dans l'éducation, il reçoit en retour ce qu'il a donné. Donne-t-il sa science ? sa science en est accrue ; donne-t-il de la beauté ? il en concevra mieux le rayonnement ; donne-t-il de l'amour ? c'est lui qui se trouve comblé d'amour. »

Lisez ce livre. Vous y reviendrez souvent comme à une source de vie, de force et de vérité.

Albert CHESSEX.

LES TRAVAUX A DOMICILE

Sous des titres divers, cette importante question est agitée un peu partout. Et partout aussi, deux opinions générales se heurtent : *pour* et *contre*.

Les uns marchent sous le drapeau de l'hygiène et du bon sens : ce sont les adversaires des travaux à domicile ; les autres se donnent pour labarum le bon sens et l'hygiène : ce sont leurs partisans.

Les uns et les autres prétendent agir pour le bien de l'enfant, celui de l'école et de la famille. Et les deux camps groupent des médecins en grand nombre, des pères de famille « au nom de plusieurs », des artistes et des psychologues, des pédagogues *modernes* ou *anciens*.

Tels des avocats en train de plaider, ils s'opposent leurs arguments et leurs objurgations, et s'ils ne vont pas jusqu'à s'excommunier mutuellement, c'est qu'ils sont de bonne foi.

La question est en effet complexe. Si l'on consent à mettre au second rang le souci d'être original — dans le bon sens du terme — pour être utile et vrai autant qu'on peut l'être, il est permis d'hésiter.

Il est d'ailleurs nécessaire de préciser ce qu'on entend par *enseignement primaire*. La même étiquette désigne des écoles où les programmes sont fort différents. Si les petits Bâlois ont terminé leurs études primaires à 10 ans, cela ne signifie pas qu'ils aient parcouru le même programme que leurs camarades vaudois, par exemple, dont le plus grand nombre sortent de primaire à seize ans.

Mais n'anticipons pas. Mon propos est de réunir ici quelques documents tirés des journaux pédagogiques, de solliciter l'opinion des médecins et des psychologues et de rapporter les desiderata de la famille.

Pour aujourd'hui, voici un article tiré du *Journal des Instituteurs et des Institutrices*, qui se publie à Paris :

LE SURMENAGE

C'est déjà beaucoup pour les écoliers que d'être en classe six heures par jour, et cinq jours par semaine ; cela donne trente heures de travail hebdoma-

daire, alors que les adultes n'en doivent fournir que quarante-huit. Mais il y faut ajouter encore quelques suppléments : études surveillées, leçons et devoirs à la maison, sans compter les heures de catéchisme. En somme, un labeur imposant auquel on apporte plus volontiers des aggravations que des allègements, car, à mesure que l'enfant « monte » en classe et approche du certificat, tâches et exercices se multiplient en vue de le mieux préparer à l'épreuve finale et redoutable. D'où le surmenage dont on commence à se plaindre.

Les programmes expliquent un peu ce surmenage ; mais le mal vient surtout de ceux qui enseignent. Rares sont les instituteurs qui osent simplifier, élaguer, retrancher. D'ordinaire, les maîtres veulent « être complets » ; ils veulent tout dire ; rien ne leur paraît négligeable ; ils n'ont ni la pensée, ni le courage de faire un choix. Parfois même ils rétablissent ce que les programmes s'avisèrent de supprimer : caractères de divisibilité, plus grand commun diviseur...

Au vrai, il faudrait une sagesse supérieure pour pratiquer dans la masse des connaissances les coupes profondes qui donnent air et lumière. L'esprit du temps ne nous y porte pas. Autour de nous, l'on ne fait que vanter le prix inestimable du savoir et l'on proclame l'ignorance le pire des maux. Autour de nous, tout excite la curiosité, tout invite à apprendre ; les inventions se multiplient, et les découvertes ; la science réalise dans tous les domaines d'étonnants progrès ; des choses nouvelles et des noms nouveaux apparaissent chaque jour, et si nous voulons comprendre, vivre avec notre siècle, il nous faut apprendre sans répit. Autour de nous, c'est une irrésistible poussée vers la science, un immense appétit de connaître. Les maîtres ne peuvent échapper à l'ambiance ; ils croiraient manquer à leur devoir strict s'ils n'enseignaient pas tout ce qu'ils savent, s'ils s'exposaient au reproche infamant d'ignorance. Et ils s'efforcent d'enrichir, de mettre à jour ; et ils entendent que leurs disciples apprennent beaucoup. En eux règne l'esprit du temps.

D'ailleurs, qui cherche à les détromper ? Est-ce l'administration ? Il suffit de lire les sujets donnés à l'humble examen du certificat pour voir qu'on exige des candidats de nombreuses connaissances, un savoir étendu et précis, et le certificat sert de régulateur aux études primaires élémentaires. Est-ce les familles ? Elles ne protestent pas vigoureusement, trop flattées si l'enfant se distingue par son application et ses progrès rapides.

Ainsi, les maîtres qui « poussent » leurs élèves méritent bien quelque indulgence : le programme les lie, et aussi l'examen du certificat ; les familles leur témoignent plus de satisfaction que de mécontentement ; l'opinion presque unanimement les approuve. Ils seraient fraîchement reçus si, quelque jour, ils s'avisèrent de mener campagne contre le surmenage.

G. URIOT.

LES FAITS ET LES IDÉES

De *l'Ere de l'Education*, journal du Congrès de la Fédération universelle des Associations pédagogiques :

« ... Il me semble que ce que nous devons apprendre, c'est avoir des croyances plus vraies et des désirs plus hauts. Nous devons apprendre que notre moi est dans le monde non pas au sommet, mais dans une position subor-

donnée, que nos convictions et nos désirs ne sont pas une norme, mais qu'ils doivent être soumis à une norme que nous ne voyons jamais complètement, mais que nous cherchons à apercevoir. L'homme se trouve dans un monde de grandeur et de beauté qu'il ne saisit pas : l'éducation lui enseigne à voir et à comprendre ce qui le dépasse.

Bien des systèmes modernes d'éducation sont viciés par une faute initiale. En cherchant à écarter l'élément de contrainte et d'autorité qui tenait trop de place dans les méthodes anciennes, ils risquent fort d'accepter les désirs momentanés de l'individu comme la norme d'après laquelle sont jugées toutes les valeurs, ce qui est le chaos moral et intellectuel. C'est le pire de tous les systèmes ; il vaut moins encore que le vieux système qui consistait à apprendre par cœur quelque livre sacré : la Bible, le Coran ou les écrits de Confucius. En effet dans ces éducations, l'écolier apprenait au moins à se subordonner à quelque chose de plus grand que lui, et, par un processus courant d'idéalisation, il découvrait généralement dans ce livre qu'il révérait, quelque vision nouvelle et sublime. Il apprenait peu de chose, mais il n'était pas victime du chaos.

.....

Je n'ai pas grande confiance dans la possibilité d'inculquer l'internationalisme, le civisme, ni aucune vertu quelconque. Inculquer, c'est provoquer la résistance. Je me rappelle un cours d'instruction civique dans une certaine école, dont on attendait beaucoup ; son résultat le plus clair fut d'amener les élèves à dessiner des caricatures du bon citoyen en train d'exercer toutes sortes de devoirs. Sans doute vous pouvez éviter cela en prenant l'enfant assez tôt ; vous pouvez faire auprès d'écoliers trop jeunes pour se défendre, une propagande active et insidieuse. Je n'ai qu'une critique à adresser à cette manière de faire : c'est qu'elle n'est pas juste, pas équitable ; une telle méthode peut aussi bien être appliquée à de mauvaises fins qu'à de bonnes. La seule propagande vraiment bonne est celle qui agit par l'exemple inconsciemment suivi et par des influences indirectes.

Par ces *influences indirectes*, l'auteur entend : les *voyages*, dont « il ne faut pas trop attendre » ; les *conférences internationales*, où les amis de la paix peuvent prendre contact et s'entr'aider ; la question des *langues modernes* liée au culte des souvenirs communs, des études scientifiques ou artistiques... »

(*L'Aspect international de l'Education.*)

M. GILBERT MURRAY,
Président de la Commission internationale
de coopération intellectuelle.

Du même journal, N° 4, mardi 30 juillet :

« Il n'y a que deux manières d'allier à la formation professionnelle la quantité nécessaire de culture générale. L'une consiste à prolonger le temps de la culture scolaire générale avant le début de la formation professionnelle. A mon avis, il nous faut, pour donner cette culture fondamentale, arriver à neuf ans d'école obligatoire pour tous les enfants. Mais je crois aussi que la voie suivie depuis la guerre en particulier par plusieurs pays (et l'Allemagne

est du nombre) est dangereuse. Je redoute la ruée vers les hautes écoles et la tendance à exiger, pour des carrières toutes pratiques, un certificat d'instruction supérieure. Cette façon de faire est erronée ; elle ne rend pas justice aux aptitudes pratiques et elle soustrait définitivement aux carrières pratiques un grand nombre d'enfants qu'elle ne met néanmoins pas en état de fournir aux professions de l'esprit des contributions d'une réelle valeur. Cette manière de faire est fausse aussi, et dangereuse pour une démocratie, parce que, loin de combler le gouffre existant entre les couches intellectuelles et les couches manuelles (je parle sommairement) de la population, elle l'approfondit du fait des déceptions et des amertumes de ceux qui sont arrêtés dans leur ascension.

Il faut trouver une autre voie. Nous essayons de la suivre en Allemagne ; je la désignerai par cette formule « l'humanisation de la formation professionnelle ». Nous soulignons la nécessité d'une spécialisation professionnelle qui commence de bonne heure et vise à un accroissement qualitatif de la production. Mais nous essayons de combiner organiquement avec cette formation professionnelle les éléments nécessaires d'une culture générale et personnelle.

Cela implique, évidemment, la foi à un nouvel idéal de culture, encore difficile à saisir pour ceux qui ont choisi la « spiritualisation » par l'école supérieure et l'Université. Il s'agit d'une culture qui, sans passer par la réflexion spéculative, trouve des éléments dans la maîtrise du travail pratique, dans les intérêts personnels et dans les devoirs civiques. Ceux qui, sur le terrain politique par exemple, ont rencontré des représentants du monde ouvrier, savent que ces hommes existent déjà, dont toute la culture est à base d'expérience personnelle.

De quels moyens disposons-nous pour réaliser cette combinaison nouvelle d'une éducation qui tient compte de l'homme et d'une formation professionnelle rigoureuse ?

Les voici : 1. Transformer l'école populaire en une école active, où l'on fait la place plus grande aux aptitudes créatrices.

2. Créer une orientation professionnelle qui obéisse non seulement à des exigences de politique économique, mais à une inspiration pédagogique, et qui tienne compte de l'enfant au moins autant que de l'offre et de la demande. Il va de soi que l'orientation professionnelle ne doit pas faire abstraction du marché du travail, mais — il y a ici un danger que nous sentons fortement en Allemagne, où l'orientation est très étroitement liée au placement — il faut prendre garde de ne pas considérer les besoins momentanés du marché plus que la personnalité de l'adolescent qui sollicite vos conseils. C'est pourquoi il faut travailler en contact étroit avec l'école.

3. Organiser l'apprentissage, et d'une manière générale la protection des jeunes travailleurs, même s'ils ne sont pas de véritables apprentis. Une loi est actuellement soumise au Reichstag allemand, qui rend les patrons responsables du bien, physique et moral de tous les adolescents qu'ils emploient.

4. A l'école de continuation, dans les cours professionnels qui doivent, cela

va de soi, se rattacher à la profession, approfondir les questions posées par le métier d'un point de vue personnel et humain et élargir les questions en en montrant la portée civique.

5. Donner à la jeunesse la possibilité de s'épanouir conformément à sa nature en dehors de son travail, notamment en lui donnant le loisir et l'espace nécessaires pour qu'elle puisse trouver dans des associations de jeunesse une compensation à ce que son travail a de monotone et d'étroit.

6. Développer l'école professionnelle dans le sens de la culture générale, en lui conservant pourtant son caractère. C'est un problème pédagogique nouveau, auquel nous nous attaquons aujourd'hui consciemment en Allemagne, et dont les plans d'écoles professionnelles tiennent compte. Cela implique

a) une préparation générale et professionnelle très soignée du corps enseignant, qui doit être au même niveau que celui des écoles supérieures.

b) la mise sur un pied d'égalité de l'école professionnelle et de l'école supérieure de culture générale, et une intégration des écoles professionnelles dans l'ensemble du système scolaire.

c) la coordination des écoles professionnelles et des écoles de culture générale sous une même direction commune, de manière à garantir l'unité d'orientation pédagogique.»

GERTRUD BÆUMER,

Conseiller au Ministère de l'Intérieur du Reich allemand

et membre du Reichstag.

(*Comment allier la formation professionnelle et la culture générale.*)

LES ADIEUX DE LA MAISON DES PETITS A CHAMPEL

La Maison des Petits vient d'inaugurer au Boulevard Carl Vogt une nouvelle période d'activité. L'amabilité du correspondant de la *Schweizerische Lehrerzeitung*, père d'une petite élève, nous permet de donner le récit de la belle fête qui a clôturé les travaux des petits à Champel. (Réd.)

En septembre 1929, le début de l'année scolaire marquera une nouvelle étape dans la vie de l'école d'application de l'Institut J.-J. Rousseau. Voici seize ans que la *Maison des Petits* exerce son action bienfaisante ; depuis 1916, elle était installée dans la charmante petite villa de l'Avenue de Champel ; constamment elle est restée en contact avec ceux qui furent ses fondateurs et ses pères spirituels, l'Institut Jean-Jacques Rousseau et ses directeurs, les professeurs Bovet et Claparède.

Maintenant, l'Institut s'est transporté dans un bâtiment scolaire officiel au Boulevard Carl Vogt, et la Maison des Petits l'y suivra pour étendre à un nouveau champ d'action et à un milieu plus populaire les nombreuses expériences qu'elle a accumulées. Les directrices de l'école, Mesdemoiselles Audemars et Lafendel, n'ont pas voulu laisser passer cette occasion de réunir en une fête d'adieux, une fois encore, leurs élèves anciens et présents avec leurs parents et leurs amis.

C'est en un cortège imposant et joyeux, précédé du drapeau de l'école (un soleil d'or rayonnant dans un ciel bleu), que les enfants et les maîtres de

1913 à 1929 pénétrèrent dans la campagne Claparède où, sous les grands ombrages, une tenture bleue bordée d'or avait été disposée pour les encadrer harmoniquement.

M. Claparède ouvrit cette fête de l'école et de la famille par quelques mots simples et vrais : il dit d'une part son regret de prendre congé de ses joyeux petits voisins, dont les voix sont souvent montées jusqu'à son cabinet d'étude, d'autre part, sa joie à la pensée de ces seize ans de travail fécond. Il esquisse le développement historique de la Maison des Petits et conclut par des paroles de cordiale gratitude.

Puis vinrent, en succession variée, des productions d'élèves anciens et actuels : souvenirs, chansons, rondes, morceaux d'orchestre (une mention spéciale au délicieux chant de la Maison des Petits, naguère composé *ad hoc* par Jaques-Dalcroze). Toutes donnent le sentiment bienfaisant que des personnalités libérées sont ici à l'œuvre qui, jour après jour, travaillent pour le bien de la grande famille humaine auprès de ces âmes d'enfants si délicates et si riches de promesses.

D'anciens élèves, jeunes gens et jeunes filles, lisent de leurs souvenirs. Ils témoignent de la chaude gratitude qui les remplit en évoquant ces toutes premières années d'école où, dans une atmosphère de liberté consciente, entourés de tendresse et d'amour, ils ont été conduits à la rencontre des grands mystères : celui de l'épanouissement de la Nature et celui du Travail humain. Des scènes ravissantes de fraîcheur et de gaieté furent évoquées : comment naquit le drapeau de l'école, comment les fillettes le brodèrent, comment on se rendit, bannière en tête, chez M. Claparède pour le remercier des nouveaux locaux qu'il mettait à la disposition des Petits, comment, pour sauver l'école aimée des difficultés financières où elle se débattait, les enfants firent un jour une Vente d'objets fabriqués par eux, comment l'un d'eux suggéra de manger moins désormais pour avoir un peu plus d'argent à mettre au loyer de la Maison, etc., etc.

Après le beau chant des Drapeaux de Jaques-Dalcroze, les enfants eux-mêmes formèrent des étendards vivants : le soleil d'or sur champ d'azur, la bannière rouge et jaune de la petite patrie, la croix blanche sur fond rouge. Et Mademoiselle Audemars parla aux parents et aux enfants du sens de ces drapeaux : le devoir qu'a tout homme de tenir haut en son cœur et dans ses pensées son idéal : Bonté, Beauté, Volonté, Travail, Bonheur, Douceur, Obéissance. Puisse chacun de nous porter en soi un tel idéal et éveiller ainsi en autrui la pensée d'un avenir meilleur !

Mademoiselle Lafendel, la collaboratrice infatigable et dévouée, exprima en termes bien choisis la reconnaissance des éducatrices pour les parents. Ce n'est que par la triple coopération des parents, des maîtres et des enfants, que le but pourra être atteint : la libération intérieure de l'enfant.

M. Pierre Bovet célébra en termes simples et cordiaux les directrices de la Maison des Petits comme des bienfaitrices de la famille genevoise et de la patrie, comme des bonnes servantes de l'humanité. Ses paroles soulevèrent

les applaudissements enthousiastes et spontanés de l'assistance, en particulier des nombreux anciens élèves. La reconnaissance et l'affection trouvèrent aussi à s'exprimer par de beaux cadeaux offerts par Madame Rouget aux directrices au nom des parents.

La Maison des Petits a brillamment traversé les seize premières années de son existence. Ses directrices s'en vont avec courage porter leur idéal dans un cercle plus vaste. *Fortes fortuna adjuvat.* R. KAUFMANN.

Ce récit du 16 juin ne serait pas complet si nous ne rappelions l'ombre jetée sur cette journée de soleil radieux par la mort subite, survenue la veille, d'une des plus fidèles et des plus anciennes amies de la Maison des Petits, Madame Charles Barde. Mère de trois élèves et anciens élèves, femme du fondateur de la société des Amis de la Maison des Petits, Mme Barde a donné à cette fête qui devait nous réunir, les dernières pensées de son âme aimante et généreuse. Son souvenir restera une force et une lumière pour tous ceux qui l'ont approchée. P. B.

PARTIE PRATIQUE

L'EXPÉRIMENTATION A L'ÉCOLE PRIMAIRE IL Y A CENT ANS

Le compte rendu, qui vient de paraître, du service de l'enseignement primaire vaudois renferme un vœu touchant le matériel de démonstration que l'on estime indispensable dans les classes du degré supérieur pour équiper intuitivement les leçons de choses et de sciences naturelles. Ce vœu a déjà été formulé à diverses reprises depuis l'adoption du nouveau plan d'études de 1900, voici bientôt trente ans. Mais il y a bien plus longtemps que cette question de pédagogie pratique préoccupe l'autorité scolaire cantonale, et il peut paraître étonnant qu'elle n'ait pas encore reçu une solution satisfaisante (pardon pour la formule usuelle qui est un peu usée).

En 1834, en effet, le Conseil de l'Instruction publique, le Département d'alors, lançait, sous la signature de son président Auguste Jaquet, une *instruction* détaillée et fort bien conçue sur *les objets nécessaires pour l'exposition élémentaire des sciences naturelles dans les écoles primaires*. Au moment où l'enseignement des sciences naturelles est considéré par certains cercles pédagogiques comme une superfétation qui pourrait être avantageusement remplacée par une discipline d'ordre purement pratique et utilitaire (l'esperanto, par exemple !), ce retour en arrière n'est pas inutile. Tout en nous rappelant au sentiment de modestie, il peut nous apporter quelques indications de méthode qui ne sont jamais superflues.

Le chapitre premier est consacré aux notions élémentaires de physique. Il indique pour les *propriétés générales des corps* : *pesanteur, pendule, poids et densité* :

1. Un *fil à plomb*, qui pourra aussi servir de *pendule* ; il serait convenable de donner au cordon qui supporte la balle une longueur de 36 pouces 8 lignes (mesure de France), afin d'avoir également un pendule à secondes.

2. Une *bonne balance* à deux bassins, avec ses poids tels qu'ils ont été adoptés pour le canton (la *livre* divisée en 16 onces). Il est important d'enseigner aux enfants la méthode de la *double pesée*, ou *pesée par tare*.

Un petit crochet de métal devra être soudé au-dessous d'un des bassins de la balance, afin que celle-ci puisse servir à estimer la *pesanteur spécifique* des corps solides.

Un *aréomètre*, ou pèse-liqueur en verre, pour mesurer la *pesanteur spécifique* des liquides. On choisira de préférence le *pèse-moût* : cet instrument pouvant servir à mesurer la densité des liquides plus pesants et plus légers que l'eau pure.

Pour les propriétés des corps solides les instructions n'indiquaient qu'un peu de *fil d'argent* et de *cuivre*, et une ou deux petites *feuilles de cuivre*, très minces, comme exemple de l'extrême *ductilité* et *malléabilité* de certains métaux. Quant au reste, le régent trouvera facilement dans les objets appartenant au matériel de l'école des exemples de *porosité*, d'*élasticité*, de *flexibilité*, de *ténacité* (sic.) etc.

Pour les *propriétés des liquides* : un *niveau à bulle d'air*.

Un *niveau d'eau* ; indépendamment de son utilité pour l'arpentage, il servira à démontrer la pression de bas en haut des liquides, et comment ceux-ci se mettent au même niveau dans des vases communicants. — Une *bouteille percée de deux ou trois trous* latéralement à différentes hauteurs pour démontrer la pression latérale des liquides sur les parois d'un vase. La brochure ajoute qu'à défaut de bouteille on pourrait se servir de l'un de ces petits *barillets* en bois employés comme gourde par les voyageurs. Elle disait en outre que le même instrument pouvait très bien démontrer la pression latérale de l'atmosphère.

Quelques *tubes capillaires* en verre.

Une petite *caisse en fer-blanc*, percée latéralement de quelques trous et portant divers ajustages. Cet instrument sert à faire connaître l'une des plus importantes lois de l'écoulement des liquides, et à estimer la quantité d'eau que débite une source ou une fontaine. Cette caisse était fournie par deux maîtres ferblantiers de Lausanne, pour le prix de 15 batz.

A ce sujet, les instructions invitaient le régent à conduire les enfants près d'un jet d'eau, s'il en existait un dans le voisinage, ou bien « à en fabriquer un lui-même et leur en démontrer le principe en leur faisant connaître les causes qui empêchent la colonne d'eau de s'élever autant qu'elle devrait le faire d'après la théorie du niveau. Il leur apprendra aussi comment l'eau a été employée comme force motrice, et quelle action puissante elle exerce sur le lit des torrents et des rivières. »

Pour les *propriétés des gaz*, l'introduction portait ceci : le régent démontrera l'impénétrabilité de l'air au moyen d'un verre qu'il retournera et enfoncera dans l'eau ; il donnera ainsi une juste idée de la *cloche à plongeur*.

Comme matériel. Une *fontaine de compression*, pour démontrer l'élasticité de l'air. On peut en faire une au moyen d'une petite bouteille pleine d'eau jusqu'aux deux tiers et bouchée à sa partie supérieure ; au travers du bouchon

on introduit un tube capillaire que l'on enfonce jusqu'à peu de distance du fond de la bouteille, de telle manière qu'il ressorte un peu au-dessus du bouchon. On souffle dans le tube pour introduire de l'air dans la bouteille, et aussitôt l'eau jaillit par le haut du tube.

La *compressibilité* et l'*élasticité* de l'air peuvent être aussi fort bien démontrées au moyen de l'espèce de *fusil à vent* que les enfants fabriquent souvent eux-mêmes avec un tuyau de bois de sureau dans lequel ils chassent un piston après avoir placé un bouchon à chacune des extrémités de ce tuyau.

Il était encore prescrit un *ludion* ou *ondin*, « pour démontrer à la fois l'élasticité et la compressibilité de l'air, la non-compressibilité de l'eau et la condition nécessaire pour qu'un corps puisse flotter sur l'eau. » On y ajoutait un *baromètre*, un *syphon* en verre ou en fer-blanc, et un *tête-vin*.

La pression de l'air de bas en haut démontrée au moyen du verre renversé, fermé par une rondelle de papier, est déjà une des expériences indiquées. Il est recommandé aux communes de faire l'acquisition d'une *machine pneumatique*.

Pour les principes d'*acoustique*, il fallait un *flageolet*, ou tout autre instrument à vent, et un *diapason*. Le violon n'était pas encore imposé aux maîtres pour conduire le chant, et pour cause. Mais au point de vue de la physique pure, on estimait que le régent pourrait facilement se procurer un instrument à corde « pour le jour où il en aura besoin. » Il pouvait se fabriquer lui-même un porte-voix en carton, et même un cornet acoustique. Il devait conduire ses écoliers dans un endroit où se trouvait un écho, et leur faire constater sur place les lois de la réflexion du son.

Aucun chapitre important de la physique n'était omis, et chacun recevait son équipement d'appareils, celui de la *calorie* était fort bien pourvu.

Une *lampe à huile* ou à *esprit-de-vin* ; un *chalumeau* ; un *thermomètre* à mercure portant deux graduations, celle de Réaumur et celle appelée *centigrade* ; un thermomètre à esprit-de-vin, ou thermomètre de bain était recommandé, mais l'ampoule (*sic*) ne devait pas être enfermée. Il fallait encore :

Un vase *transparent* dans lequel on puisse faire bouillir de l'eau. On prendra pour cela une simple bouteille blanche, ou l'un de ces globes de verre dont se servent les cordonniers pour travailler à la lumière. En appliquant avec précaution un linge mouillé d'eau froide sur le vase lorsque l'eau sera en ébullition, on opérera la *condensation* de la vapeur.

Une *vessie* pleine d'air aux trois quarts, exactement fermée, et chauffée, servira à démontrer la dilatation des gaz par la chaleur. De même qu'une petite *barre de fer* placée entre deux talons métalliques, ou un petit boulet de fer que l'on fait passer dans une lunette (anneau) fourniront un exemple de la dilatation des corps solides.

Une *bouteille de fer-blanc* avec sa *fourre* d'étoffe noire permettra de se rendre compte qu'un corps chaud poli et blanc rayonne bien moins qu'un corps noir et raboteux.

On ajoutait encore un *miroir parabolique* en laiton.

Et, en conclusion de ce chapitre, le régent était invité « à faire connaître

aux enfants le froid produit par l'évaporation en enveloppant de coton cardé l'ampoule du thermomètre, et en versant dessus de l'éther qu'il laissera évaporer. »

P. HENCHOZ.

SCIENCES NATURELLES

Le Département de l'Instruction publique de Genève, publie sous le titre suivant : « Notes concernant l'aquarium et le terrarium scolaire », une captivante brochure de 15 pages, dont l'auteur est un de nos collègues genevois, J. Simonet, instituteur.

Nous pensons intéresser nos lecteurs et leur rendre service, en puisant largement dans cet ouvrage.

L'aquarium dans l'enseignement primaire.

L'aquarium scolaire constituera un *centre d'intérêt* de premier ordre :

- a) au point de vue *zoologique*, il permettra l'étude d'un certain nombre de types d'animaux ;
- b) au point de vue *botanique*, il fera connaître les plantes aquatiques les plus répandues ;
- c) au point de vue *biologique*, il mettra en évidence le rôle des facteurs de vie : air, eau, lumière ; il permettra de faire saisir le merveilleux équilibre qui s'établit dans la nature entre la respiration des animaux et celle des plantes ; il donnera surtout l'occasion d'étudier les mœurs curieuses des êtres aquatiques, leurs métamorphoses, la façon dont ils se comportent les uns vis-à-vis des autres ; on verra également à côté de la terrible lutte pour la vie, la manière providentielle dont la nature empêche, par une descendance nombreuse, la disparition totale des espèces mal protégées (têtards par exemple) ;
- d) au point de vue *éducatif*, l'aquarium fournira prétexte à une foule d'entretiens sur la protection des animaux, des végétaux, des sites naturels ; en mettant en parallèle l'instinct cruel de certaines espèces carnassières et l'intelligence de l'homme, le maître pourra faire ressortir la valeur de la bonté et le rôle du pacifisme.
- e) enfin l'aquarium sera le point de départ d'une quantité d'exercices de vocabulaire, de rédaction, d'élocution (lectures, poésies, causeries d'élèves, discussions) et de dessin.

Indications pédagogiques.

Voici quelques suggestions, quelques conseils dictés par l'expérience et propres à faciliter le travail de l'instituteur :

- a) Outre l'aquarium de grand modèle (bac fourni par le Département) dans lequel on réunira un nombre plus ou moins grand d'espèces et d'individus sociables, il sera bon d'avoir à sa disposition *quelques bocalaux plus petits* qui recevront les animaux trop carnassiers. Ces récipients permettront également de réunir les individus de même espèce lorsqu'on voudra passer à une observation précise, car à ce moment il sera bon, afin d'éviter la dispersion de l'attention, d'obliger les enfants à concentrer leurs observations sur un seul sujet.
- b) Des *étiquettes* placées sur les divers bocalaux porteront le nom de l'espèce, du groupe ; on y inscrira les particularités remarquables, la date de la capture, etc.

c) Il sera bon de faire inscrire, au jour le jour, toutes les remarques relatives à l'aquarium dans un cahier spécial (*journal de l'aquarium*, cahier d'observations). Chaque note sera brièvement, mais correctement rédigée, datée et signée.

Ce document sera très intéressant et très utile à consulter dans la suite, il fournira des renseignements importants sur la durée des métamorphoses, l'époque de la ponte, de l'éclosion sur la manière dont les hôtes de l'aquarium se nourrissent, sur la croissance des plantes, leur multiplication (lentilles d'eau, par exemple, etc.).

d) Dans le but de développer l'esprit d'initiative des élèves, on les engagera à monter, chez eux un petit *aquarium individuel* ; ils feront part à leur maître et à leurs camarades, des découvertes nouvelles qu'ils auront faites.

e) Avant la « mise en train » de l'aquarium, il sera bon de donner aux enfants une *leçon générale sur les animaux* (éléments de classification), en insistant dans chaque groupe sur les espèces aquatiques. Cette entrée en matière pourra être avantageusement complétée par une *causerie sur les insectes*, ceux-ci formant la partie la plus importante et la plus intéressante de la population de l'aquarium (organisation, métamorphoses, larves, classification).

Quelques *expériences simples* sur la respiration des plantes (fonction chlorophyllienne), les gaz dissous dans l'eau, etc., permettront de mieux faire comprendre les phénomènes biologiques qui se produisent dans l'aquarium.

f) Il sera bon de réunir et de mettre à la disposition des enfants un *petit matériel de pêche et d'observation* : filets, passoirs, tubes de verre, pinces, loupes, godets de porcelaine, cristallisoirs ; une petite loupe montée, facile à construire, rendra les plus grands services.

g) On constituera, chaque fois que la chose sera possible, des *collections* : insectes, larves, nymphes ou leurs dépouilles, coquilles, plantes aquatiques séchées et mises en herbier, animaux plus grands conservés dans l'alcool ou le formol, gravures, dessins, etc.

Il sera très avantageux de réunir dans un même cadre vitré tous les documents qui concernent un seul insecte : œufs, larves, nymphe, dépouilles et étuis protecteurs (phryganes), insecte parfait, dessins des parties caractéristiques, espèces voisines, etc.

h) Voici, à titre d'indication, une *leçon-type* destinée à apprendre aux enfants à *observer minutieusement* et à leur fournir une *méthode de travail*.

1. Diviser la classe en groupes de trois, par exemple, chaque groupe disposant du matériel indispensable (loupe, godets, tubes de verre, brucelles, papier et crayons de couleur).

2. Remettre à chaque groupe un bocal renfermant une seule espèce à étudier (exemple : un groupe, *larves de cousins* ; un autre, *dytiques* ; un autre, *têtards*, etc.).

3. Donner comme consigne : observer très attentivement, prendre des notes et des croquis, puis rédiger un compte rendu de ce que l'on a vu et mettre au net les dessins.

4. Faire échanger les bocalaux, les notes et les dessins afin que chacun ait vu tous les animaux étudiés au cours de la leçon.

Les enfants prennent un vif plaisir et un grand intérêt à ces exercices.

Il sera bon de s'en tenir à quelques espèces bien caractéristiques et parfaitement connues du maître.

LES LIVRES

PAUL LAPIE. **Morale et pédagogie**, préface de Raymond Poincaré. Paris, Alcan, 1927; 235 p. in-16. 15 fr. français.

Sous ce titre M. l'inspecteur général A. Fontaine publie un premier recueil d'articles du regretté Paul Lapie. Ce sont des notes pédagogiques parues à intervalles réguliers dans la *Revue pédagogique*. Elles concernent spécialement l'enseignement du français. L'ouvrage est complété par quelques pages consacrées à l'éducation morale.

Le lecteur retrouvera dans ce précieux petit livre comme un écho de cette grande voix qui s'est tue. Savant distingué, éducateur de race et grand cœur, Paul Lapie a honoré l'Ecole primaire française : il fait bon relire ses avis sur des questions d'enseignement qui sont toujours d'actualité. R. D.

L. HAUTESOURCE : **Enfant de Genève**, illustré par E. Elzingre, 2^e édition, 4 fr. Editions de la Baconnière, Neuchâtel-Boudry.

C'était une rude et belle époque que le XVI^e siècle à Genève. Il y faisait bon vivre pour un entreprenant écolier tel que Jehan Venel. Chaque jour, chaque nuit vous tenaient en réserve une surprise, une aventure. On y trouvait mainte occasion d'exercer son jeune courage. Une récolte dans les campagnes que ravageaient le duc de Savoie, ses vassaux et ses mercenaires, était une entreprise guerrière pleine de risques. Par quelles circonstances Jehan Venel, fils et petit-fils d'honorables marchands drapiers, se laissa-t-il entraîner aux « vendanges de Bonne » à la suite de Conforgien, le vaillant capitaine envoyé aux Genevois par le roi de France, les lecteurs l'apprendront dans « Enfant de Genève. » Nul doute que cette réimpression d'un roman dû à la plume de l'auteur de « Nicolle Vandel » et de nombreux livres qui ont enchanté la jeunesse, ne connaisse le succès de la première édition. Riche en documentation, vivant et pittoresque, « Enfant de Genève » a été enrichi par les belles illustrations de Elzingre qui ajoutent au récit un attrait incontestable.

AVIS

L'Association cantonale vaudoise des maîtres de gymnastique tiendra son assemblée annuelle à Lausanne, salle du Collège de Montriond, le samedi 21 septembre prochain, dès 8 h. 30.

Des leçons pratiques aux divers degrés seront données par des instituteurs et des maîtres spéciaux ; une conférence de M. le D^r Weith, médecin des écoles, sur *Le dos rond*, promet d'être particulièrement intéressante.

Enfin, à l'issue de l'assemblée générale, on visitera le Comptoir au prix réduit de 50 cent. par personne. Des tables seront réservées. Le billet simple course, muni du sceau spécial du Comptoir, sera valable pour le retour.

Le Département de l'Instruction publique accorde le congé nécessaire à tous ceux qui prendront part à cette journée, même à titre de simples spectateurs.

Prière d'en prendre bonne note.

LIBRAIRIE PAYOT**Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne**

POUR LES TOUT PETITS

POÉSIES

par H. ESTIENNE

5^e édition

1 volume in-16, cartonné, illustré Fr. 3.—

Cette anthologie de poésies enfantines contient cent vingt morceaux. C'est un choix de vers à la portée des enfants. Parmi les auteurs les plus appréciés, citons :

J.-L. Boissonnas, G. Borel-Girard, Alice de Chambrier, Henri Cuchet, Marc Doret, Charles Fuster, Henriette Hollard, Edouard Monod, Eugène Rambert, Louis Rœhrich, Virgile Rossel, Louis Tournier, Berthe Vadier, etc.

Ce volume se recommande tout naturellement aux écoles enfantines, aux jardins d'enfants et aux familles.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES, GENÈVE

Subventionnée par la Confédération

Semestre d'hiver : 23 octobre 1929-22 mars 1930

Culture féminine générale Préparation aux carrières de protection de l'enfance, direction d'établissements hospitaliers, bibliothécaires, libraires secrétaires, infirmières-visiteuses, laborantines.

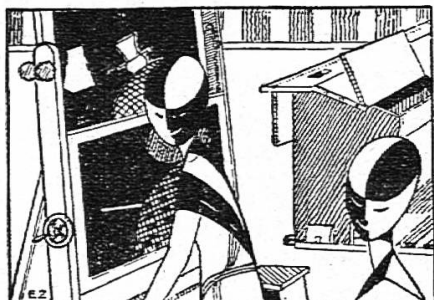
Cours ménagers au Foyer de l'Ecole. Programme (50 ct.) et renseignements par le **Secrétariat, rue Ch.-Bonnet, 6.**



A vendre à bas prix

collection d'oiseaux naturalisés

au détail ou en bloc avec l'armoire. **H. Guignard, Rive, 51, Nyon.**



Fabrique de Mobilier scolaire
HUNZIKER FILS, THALWIL

◆ BUREAU DE VENTE
pour la Suisse française
Exposition permanente ◆

Maison G. & E. ROSAT Neuveville
Téléphone 29

ENSEIGNEMENT MUSICAL

Harmonie, contrepoint, formes musicales, analyse des œuvres, harmonisation à vue, programme du brevet de chant, **André Divorve**, organiste de St-Jean, avenue d'Echallens, 6, **Lausanne.** 5032 L

POUR TOUT

ce qui concerne la publi-
cité dans l'Éducateur et le
Bulletin Corporatif, s'a-
dresser à la Sac. anon.

PUBLICITAS

RUE RICHARD 3

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

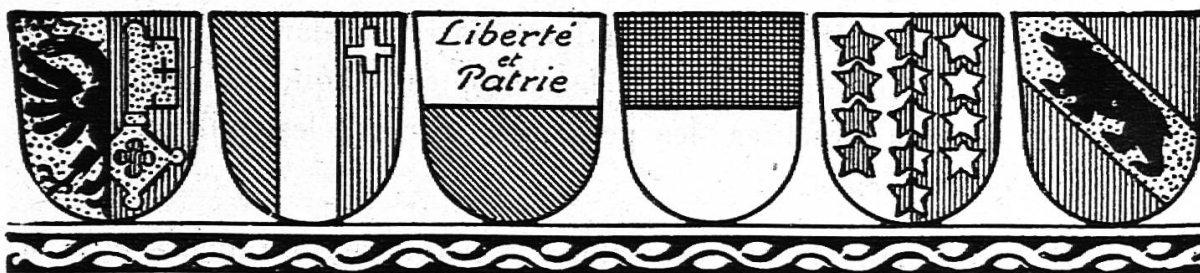
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont. R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute
demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

POUR ÉCRIRE MES LETTRES

PAR

Mlles L. et J. BIAUDET

1 vol. in-16 relié plein toile Fr. 2.50

Cet ouvrage comprend quatre parties principales :

Intérêt pratique : Fournisseurs, domestiques, employés, hôtels, pensions-famille, cliniques, éducation, réclamations, affaires, lettres d'introduction et d'excuses.

Rapports sociaux : Invitations (lettres et billets), obligations diverses, félicitations, excuses et remerciements, lettres de recommandation.

Rapports d'amitié : Invitations et réponses, offres de service, billets accompagnant un présent, remerciements, anniversaires.

Formules initiales et finales : Correspondance féminine et masculine ; correspondance avec le clergé catholique et protestant, avec les prêtres israélites, les personnes titrées, les militaires, les personnages officiels.

Ce petit manuel sera des plus précieux aux étrangers et à la jeunesse des écoles ; il intéresse tous ceux qui étudient le français et qui désirent écrire une lettre ou un billet dans les termes voulus et dans une langue irréprochable.